

réparer les dommages par l'éboulis qui écumment à St-
Près de la Rivière pour un canal pour
ns qui pourraient être avoisinantes
ies.

offrir nos plus chies à M. l'abbé Fesseur à l'Ecole de Ste-Anne d'être plongé par la mort de sa vénérable mère, dernière à St-Philippe 85 ans.

que les fêtes organisées Nationale auront lieu à A 11 hres il y église paroissiale évocation d'une e et bénédiction le terrain de la

on des Cantons son pique-nique dernier, 10 août leurs délégués des que les membres es de la Société ont participé qui tient lieu en partie.

CHAPITRE XII DÉSEMPARÉ

qu'Ottawa vient rapport avec le la population au Québec figure 432 naissances. En Canada au x mille de moins e. Pour la première le pourcentage population est de indice pour le

é une somme de que Canadienne de St-Ferdinand ment, deux furent gens que l'on croit pég ont pénétré la Banque Cana- a St-Ferdinand le personnel et important le joli l'un des bandits dans le cours de dévouement et au nom de la localité. Frank Bryern La sûreté pro- cherche de ses deux

oliquer les s pour pré- er mildiou de terre laboratoire fédé- gatale, Char- L.P.-E.

pour prévenir la maladie des pom- commencer à pul- eds ont de huit à r et répéter toutes On considère que pulvérisateur suffit dans les Provinces n'est nécessaire fois à dix jours Irish Cobblers et sur les Montagnes signeusement votre que, le moment en servir. Vérifiez les détails comme empe, les raccorde- royez s'il y a des illes dans les bacs, garnitures, etc., et les usés par des pas non plus de le pulvérisateur l'hiver.

à moteur appli- gallons par acre. Pulvérisateur à bras, leurs pulvérisations direction opposée; page 330)

NOTRE FEUILLETON PATROUILLE DES AIGLES

Par RAPHAËL ROCH

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ce roman bi-mensuel n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

Et elle ajoute avec plus de force :

— Vous avez agi en vraie Guide.

Après un silence plein d'émotion de part et d'autre :

— Vous nous reviendrez aux prochaines vacances, reprend-elle. On fera de beaux campements.

Et comme Suzette ne répond pas :

— Si, insiste Odette, promettez-le nous. La Compagnie sera si heureuse de vous retrouver ! achève-t-elle avec un doux sourire.

Les Guides se présentent à l'esprit de la petite Dorière. En un éclair, elle voit le camp, les uniformes, les parties. Elle voit surtout leur fraternelle amitié.

Elle laisse tomber de ses lèvres un faible "oui".

Une cordiale étreinte de la cheftaine et de la Guide et voilà Suzette en route vers l'exil.

CHAPITRE XII

DÉSEMPARÉ

6 heures du matin. Paris ne s'est pas encore éveillé. Le soleil pointe cependant, plus matinal que les habitants de la grande cité. L'air est pur. Les rues sont calmes. Quelques chifonniers en haillons, un grand sac par terre à côté d'eux, trient à pleines mains les poubelles, avant que le camion automobile ne passe pour les vider. Des chiens rôdeurs, en quête de nourriture, circulent rapides, le corps tendu en avant et l'œil à l'affût. Hommes comme bêtes, ceux de la zone savent qu'à cette heure Paris leur appartient. Eux, les miséreux, les abandonnés, les parias, viennent dans la Ville Lumière ramasser, avides, ce que les autres ont laissé choir d'un geste dégoûté. C'est leur droit. Et tandis que tout sommeille ailleurs, ils régnent sur la capitale endormie.

Rompant la tranquille monotonie de ce cadre, un taxi s'arrête devant une des élégantes maisons de l'avenue Marceau. Un jeune homme, en costume de voyage, coiffé d'une casquette anglaise et guêtrée de gris, en descend. C'est Raoul, on le reconnaît à sa marche rapide, à son allure décidée. Il revient d'Angleterre après deux mois d'absence. Sa longue valise de cuir fauve à la main, il passe près d'un bambin de cinq à six ans qui, vêtu de loques et les cheveux en broussaille, interrompt son travail de chercher d'oripeaux pour le regarder d'un air ahuri. Le jeune homme donne une tape amicale sur ses joues crasseuses, puis tirant de sa poche une pièce, il la met dans la petite main de l'enfant. Celui-ci, étonné, paraît ne pas comprendre; il regarde le franc qui brille, puis, au bout d'un instant, il court vers sa mère qui, un peu plus loin, trit les chiffons, en criant de toutes ses forces :

— M'man, M'man, regarde ! Mais déjà Raoul a disparu. Il est dans sa chambre. Il revoit avec plaisir ses meubles. Chaque objet lui est familier et lui rappelle un souvenir. Ses yeux s'arrêtent longuement sur un croquis suspendu au mur. Ce sont des Guides, assises sur l'herbe, autour du feu de camp. Au fond, on aperçoit les tentes. Le dessin est ferme, et le simple encadrement d'acajou le fait ressortir sur la tapisserie claire. Raoul s'approche. Il lit un nom. C'est signé Suzette. Il se recueille un instant, tout à la pensée de celle qu'il aime. Il revoit ce Rallye où, sur le désir de Raoul, Suzette lui a remis cette image. C'est un passe tout proche et qui cependant lui semble bien lointain. La douce figure de la jeune fille lui apparaît. Enfin il va la revoir. Il est revenu sur cette terre de France qu'elle fiole de ses pieds. Il respire le même air qu'elle, il est sous le ciel qui l'abrite. Il est à Paris où elle est aussi, car Raoul ignore tout du départ de Suzette. Il n'a pas reçu la lettre que celle-ci lui a écrite pour lui dire adieu. Il a beaucoup circulé sur le continent britannique, et ses changements d'adresses sont cause de retard. Pourtant, il est soucieux. Au début de son voyage, Suzette lui écrivait régulièrement. Avec quelle joie goûtait-il alors ses lettres toutes empreintes de fraîcheur et d'amour ! C'était un réconfort pour le pauvre isolé. A force de les

relire, il en savait par cœur le contenu et le soir, avant de s'endormir, il revoyait la femme de ses rêves lui redire tout bas, comme pour bercer son sommeil, les mots si doux qu'elle lui avait écrits.

— Mais pourquoi ce silence soudain ? se demande le jeune homme en se rapprochant de la fenêtre.

En vain essaye-t-il de se raisonner, pour chasser son souci. Il a beau accuser la poste, un mois sans nouvelles c'est trop. Et tandis que tout dort encore dans le luxueux appartement des Freney, les jeunes ouvrières s'apprêtent à aller à l'atelier. Raoul s'y rendra lui aussi. Il reverra Suzette. Un sentiment indéfinissable l'envahit tout à coup ! Est-ce joie ? Est-ce crainte ? Est-ce tout à la fois ? Il ne saurait le dire.

Un coup frappé à la porte l'interrompt de sa réverie. Il descend de son balcon. Déjà son père, en élégant pyjama, est devant lui. Son visage exprime la satisfaction.

— Je suis content de te revoir, dit-il à Raoul, en lui donnant une franche accolade.

— Moi aussi, répond le jeune homme. Et un léger sourire se dessine sur sa physionomie soucieuse.

— Eh bien, demande M. Freney, bon voyage ? Content ?

— Ça marche, dit le jeune homme. La Maison Strinboard a commandé des modèles pour l'automne. Bon prix. Elle n'a pas trop marchandé.

— Bravo ! Tu es épataant, dit le grand couturier en lui tapant amicalement sur l'épaule.

Puis poursuivant brusquement :

— Et Sunfly ? demande-t-il.

— Il est entré dans la combinaison. Je suis revenu avec lui et nous avons rendez-vous à 11 heures pour le défilé des mannequins.

Vraiment ? Alors, mon petit, tu as bien travaillé, dit M. Freney en serrant avec force les mains de son fils. Merci. Tu mérites une bonne récompense.

Une ombre passe sur le visage de Raoul. Que peut-il demander hors de son amour ? Un désir le pousse à avouer à son père, mais une crainte qu'il ne s'explique pas le retient.

Trop heureux maintenant pour remarquer l'émotion peinte sur le visage de son fils, M. Freney quitte la chambre de Raoul en disant :

— A tout à l'heure, rue Royale.

Au dehors, la vie commence à reprendre peu à peu. Les tramways montent rapides, emportant ouvrières et employés vers leur travail quotidien. Les taxis, rares à cette heure encore matinale, vont lentement dans l'espérance de rencontrer quelque client. Les ménagères, aux fenêtres, secouent leurs tapis, et déjà les magasins commencent à s'ouvrir.

Il est temps de s'apprêter. A mesure qu'elles diminuent, les heures qui séparent encore Raoul de Suzette lui paraissent interminables. Il fait sa toilette avec fièvre. Il déjeune du bout des lèvres. Cécilia repose encore quand il part. Tant mieux ! Il préfère ne pas la voir avant Suzette. Le dédain qu'elle témoigne à la jeune ouvrière lui est trop pénible, et la moindre allusion qu'elle pourrait faire, suivant son habitude, l'exaspérerait aujourd'hui. Il est dehors. Il hèle un taxi. La distance lui semble d'une longueur infinie. N'arrivera-t-il donc jamais ? D'ordinaire, à chaque retour de voyage, Raoul reprend possession de Paris. En passant dans les endroits qui lui sont familiers, il admire la beauté majestueuse des Champs-Elysées et la magnificence de la place de la Concorde, émerveillé de leur splendeur à laquelle s'ajoute toutes les fois un charme nouveau. Il est heureux de les retrouver, de se sentir chez lui. Des sentiments bien différents l'animent aujourd'hui. D'un geste las, il se rejette au fond de son taxi. Ses yeux se ferment. Il veut être tout seul avec ses pensées. Combien de temps encore avant de revoir Suzette ? Bien peu, car l'auto arrive rue Royale. Elle stoppe. Raoul en descend. Nerveusement il règle le chauffeur, et d'un pas qu'il

Boissons fraîches pour les jours chauds

LA SANTÉ SIGNIFIE CHARME ET BONHEUR

Des yeux brillants, le sourire sur les lèvres, indiquent la santé et la vitalité. Une peau claire est attrayante. La jeune fille en santé et active est heureuse et populaire.



Peut-être que vous n'êtes pas vraiment malade, mais quand le travail du jour est terminé, vous êtes trop fatiguée pour vous récréer comme le font d'autres femmes. Essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour avoir plus d'énergie. Il tonifie la santé en général. Donne plus de vitalité—plus de charme.

Rappelez-vous que 98 femmes sur 100 disent en avoir bénéficié. Il en fera autant pour vous.

Orangeade au lait

1 tasse de lait,
1 1/2 tasse d'eau bouillante.
Mélangez ensemble le chocolat ou cacao, le sel, le sucre et l'eau et remuez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé.

Faites bouillir 5 minutes. Refroidissez, tenez dans un bocal couvert. Employez 2 à 3 cuillers à soupe de sirop pour 1/4 tasse de lait, en battant bien avec une batteuse à œufs ou en secouant bien dans un verre. Servez après refroidissement.

Lait au gingembre

3/4 tasse de lait.
1/4 tasse de bière au gingembre (ginger ale), sucre au goût.

Mélangez le lait très froid et la bière au gingembre froide. Sucrez au goût et servez de suite.

Fleurs de lait (Milk Blossoms)

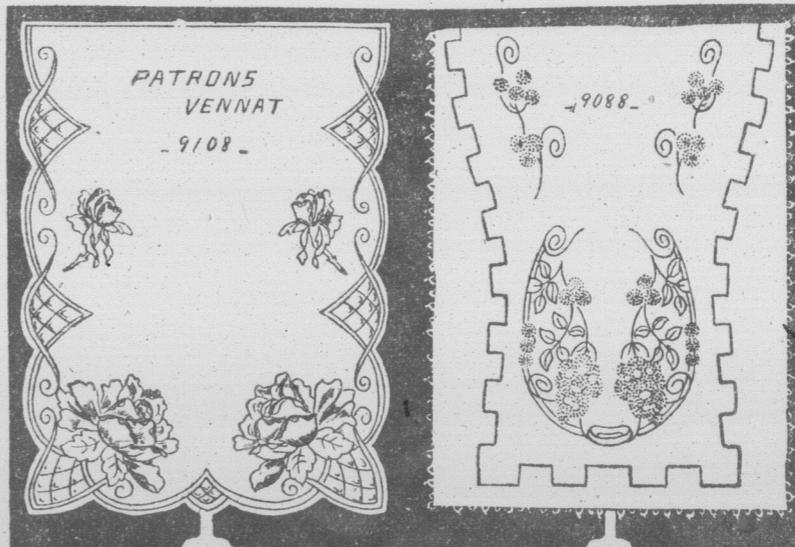
2 1/2 tasse de lait.
Eau de soda (pour remplir un verre).
2 à 3 cuillers à soupe de sirop de fruits ou de jus de raisin.

Mélangez le lait et le sirop ensemble avant d'ajouter l'eau de soda. Servez très froid.

On peut faire du sirop d'orange, de citron, d'ananas, de fraises, de framboises ou de figues en employant moitié sucre au goût de fruits ou de jus de fruits.

Pour les petits fruits, recouvrez d'eau. Faites bouillir 5 minutes et coulez à travers un coton fromage. On peut se servir de fruits en conserves ou de confiture pour faire le sirop. Quelques gouttes de jus de citron ajoutées à la plupart des sirops en améliorent le goût.

La broderie est un agréable passe-temps



Deux jolis modèles de Chemins de table ou de dessus de buffet 18 x 54 pes. No 9088 courants blan- doré, fleurs nuancées de plusieurs tons de rose et de mauve. No 9108 feston vieil or, chaque fleur de trois tons de rose.

Chaque modèle patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Étampé sur coton jaune meilleure qualité 50c, sur broadcloth vert ou solide tissu écrù 75c, sur superbe toile naturelle ou toile écrue \$1.10. Coton pour la broderie 5c.

Circulaire de Nappe 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Layette 5c.
Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

15

15